



# « Alexandrine n'avait rien au départ pour devenir Madame Zola »

**JEAN-LOUIS MILESI**

Le romancier et scénariste des films de Robert Guédiguian et du *Josep* du Montpelliérain Aurel signe un roman sanguin, tragique et décalé sur Alexandrine Zola, l'épouse du grand écrivain.

Propos recueillis par  
**Laure Joanin**  
 ljoanin@midilibre.com

**Pourquoi avez-vous choisi de nous raconter cette femme avec un récit truculent et charnel, plutôt qu'avec une biographie ?**

Je viens de l'univers de la fiction, du scénario, et quand je m'intéresse à un sujet, je m'interroge toujours sur la meilleure manière de l'aborder. Là, je voulais donner de la chair à cette femme admirable qui s'est tenue auprès d'Émile Zola durant toute sa vie d'écrivain et la montrer dans son intimité, avec sa domesticité, raconter ce qu'elle a subi et surmonté. J'aime parler des petites gens et ce qui m'intéressait chez Alexandrine, c'est qu'elle vient de nulle part. Elle n'avait rien, au départ, pour devenir Madame Zola et pourtant, elle l'est devenue et surtout, elle l'est restée. C'est son histoire d'amour un peu tordue et chaotique avec Zola qui m'a passionné. J'ai été fasciné par sa capacité à survivre aux "crasses" que Zola lui a faites tout en l'aimant avec force.

**Sa vie aurait pu être écrite par Zola...**

En réalité, on sait peu de choses sur son enfance, si ce n'est qu'elle est née dans la pauvreté, qu'elle a été fleuriste à 13 ans et qu'à 20 ans, elle a abandonné sa fille à l'hôpital des Enfants-Trouvés. Elle a été aussi modèle des Impressionnistes – c'est elle, la naïade qui sort de l'eau dans *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet. Sa vie de petite lingère a sans

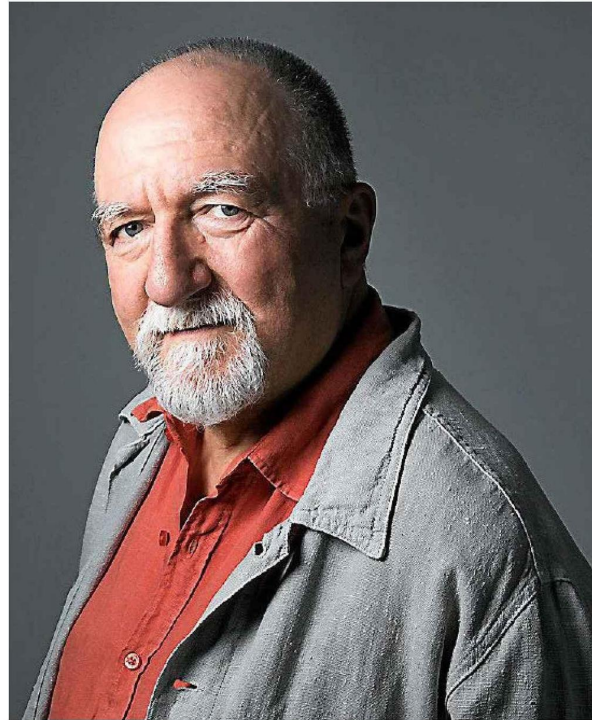
doute inspiré Zola pour écrire *Thérèse Raquin*. Même mariée au grand écrivain, elle est restée une femme du peuple, à la fois admirée et méprisée par le milieu bourgeois dans lequel elle évoluait. Dans son *Journal*, Edmond Goncourt, écrit qu'elle « pue le peuple » et qu'elle a une voix de « poissarde ».

**Votre livre s'ouvre sur la catastrophe, qui surgit dans sa vie en 1891 sous la forme d'une lettre anonyme et dont elle sortira transformée...**

Elle y apprend que son mari entretient une liaison avec son ancienne lingère, Jeanne Rozerot, et qu'ils viennent d'avoir un deuxième enfant. Elle est foudroyée et pendant deux ans, elle sombre dans la douleur, la jalousie et la folie, comme en témoignent des courriers de Zola à Jeanne. Elle n'a pas pu avoir d'enfants avec Zola et la nouvelle est d'une violence inouïe. Puis, peu à peu, elle se construit une armure, elle devient autre, flamboyante. Elle ne divorce pas, même quand deux ans plus tard, l'humiliation se fait publique à la parution du roman *Le Docteur Pascal* dans lequel Zola étale son nouveau bonheur et qu'il a osé lui dédicacer. Le couple tient bon, il y entre eux un amour singulier. Et c'est par amour pour Zola qu'Alexandrine s'attache aux enfants et qu'elle leur donnera le nom Émile-Zola, après la mort de l'écrivain.

**Quel a été son rôle auprès de Zola dans l'Affaire Dreyfus ?**

Au début, le couple Zola considère cette affaire comme un fait



Jean-Louis Milesi a été pendant vingt ans scénariste de Robert Guédiguian. Il est né à Bagnols-sur-Cèze et vit à L'Isle-sur-la-Sorgue. PHILIPPE MATSAS

divers. Zola a d'autres préoccupations – ses deux familles, sa vie littéraire, son obsession d'entrer à l'Académie française – jusqu'à ce que le journaliste nîmois Bernard Lazare, premier défenseur de Dreyfus, vienne le trouver avec un brouillon de lettre sur lequel est écrit « *J'accuse* ». Alexandrine conseille Zola, affronte les menaces de mort. Quand Zola, condamné,

s'exile à Londres, c'est elle qui gère son courrier, les avocats, les éditeurs, l'argent qu'il faut bien rentrer... L'absence de Zola, dont elle ne sait ni quand, ni si elle le reverra, est pour elle une grande souffrance. Mais jusqu'au bout, elle reste droite. Le combat de sa vie a été Émile Zola.

> *"Flamboyante Zola", Les Presses de la Cité, 383 pages, 22,90 €.*

## Mort de Zola : un accident ou un crime ?

**THÈSES** Dans la nuit du 28 au 29 septembre 1902, Émile Zola meurt asphyxié par des émanations d'oxyde de carbone à son domicile parisien. Alexandrine s'en sort de justesse. L'enquête officielle conclut à un accident dû à l'obstruction du conduit de la cheminée par des gravats. Ce n'est pas cette thèse que retient Jean-Louis Milesi dans son livre. « *Des témoignages et des aveux posthumes, bien qu'indirects, suggèrent aujourd'hui clairement un acte criminel qui aurait été mené par un dénommé Buronfosse, un ramoneur, membre de la Ligue des patriotes, mouvement violemment anti-dreyfusard* », souligne-t-il.